

L'image au service de la Croix-Rouge

Depuis très longtemps, la Croix-Rouge, pour faire connaître ses activités et pour diffuser ses principes, a utilisé l'image.

Dans les premiers temps, les croquis et les dessins ont illustré ses publications; puis ce furent les photographies, qui peu à peu ont pris — et ont gardé — une place considérable pour porter et communiquer le message de la Croix-Rouge.

A côté de l'image immobile, la Croix-Rouge a fait usage, dès que cela fut à sa portée, de l'image mouvante, du cinéma. Films de reportages sur ses diverses interventions ou films didactiques, le cinéma a apporté sa contribution très importante au rayonnement et au développement de la Croix-Rouge dans le public et à la formation de son personnel.

Pour stimuler l'émulation et la production de films, la Croix-Rouge a arrangé des concours entre les cinéastes, professionnels ou amateurs, et des festivals où les lauréats reçoivent les prix couronnant leur travail. — Dans les pages qui suivent, la Revue internationale, parle des festivals organisés par les Sociétés de la Croix-Rouge en Hongrie, en Espagne et en Bulgarie ¹.

Le monde se trouve actuellement au seuil d'une période où les développements techniques laissent prévoir des innovations considérables dans la production, le transport, les applications et l'usage de l'image dans l'audiovisuel. C'est pourquoi, dans la dernière partie de cet article, la Revue reproduit en partie le discours de M. F. Stanton, vice-président de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, prononcé à l'occasion de l'inauguration du Centre audiovisuel de la Croix-Rouge internationale, à Genève, le 30 septembre 1981. Cet exposé ouvre des perspectives, étonnantes pour le profane, sur l'avenir de l'image grâce à la technique audiovisuelle moderne et à la vidéo.

¹ Nous remercions les Sociétés de la Croix-Rouge de Hongrie, d'Espagne et de Bulgarie pour les textes qu'elles nous ont envoyés et dont le lecteur trouvera des extraits ci-après.

Festival international de films d'amateurs à Nagykörös

Le Festival de Nagykörös a été créé en 1970 par le Conseil municipal de cette ville de Hongrie, afin, d'une part, de donner de l'élan au mouvement des cinéastes amateurs et, d'autre part, d'éveiller l'intérêt du public aux activités de la Croix-Rouge: les thèmes proposés aux concurrents devaient en effet se rapporter aux domaines de la santé, de la protection de l'environnement et de la Croix-Rouge.

Dès l'origine, la Croix-Rouge hongroise a donné son appui à ce Festival, qui devait être organisé tous les deux ans. A partir de 1972, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge y a été représentée. Cette manifestation est devenue internationale en 1980, vu le nombre et le niveau des films soumis à l'appréciation du jury.

Au cours du dernier festival, du 16 au 18 mai 1980, dix-huit films réalisés par des cinéastes amateurs hongrois et vingt-trois réalisés par des étrangers ont été projetés. La plupart étaient de haut niveau et leur technique excellente.

Un jury, composé de personnalités de diverses nationalités, a attribué plusieurs prix: le premier prix de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge a été décerné à « Flor Final » de l'Espagnol Francisco Fabregat; le prix de la Croix-Rouge hongroise a récompensé le Club de films d'amateurs de Plovdiv (Bulgarie) et c'est à nouveau un Espagnol, José Carlos Tomás Ruiz, qui a reçu le prix de l'Association internationale des cinéastes amateurs; le premier prix du jury a été attribué au Hongrois György Nagy.

Il est certain que le développement de ce Festival international apportera un appui efficace pour faire connaître au grand public les objectifs de la Croix-Rouge.

Festival national de films d'amateurs en Espagne

Avec l'appui d'une grande fabrique de films, la Croix-Rouge espagnole a organisé en 1980, pour la première fois, un Festival national de films d'amateurs qui a rencontré un large écho.

Parmi l'éventail des thèmes proposés, les réalisateurs espagnols ont montré une préférence très marquée pour les problèmes de la solitude, de la drogue, du troisième âge, de la dégradation de la nature, des handicapés physiques, des marginaux et de la liberté. Ce sont des sujets profonds et difficiles à aborder, spécialement dans de courts métrages d'une durée maximum de quinze minutes et au moyen de la technique

limitée qu'offre le film super-8, avec ou sans son; pourtant la participation à ce premier festival espagnol a été importante et le succès obtenu très encourageant pour la Croix-Rouge nationale, car trente-quatre films ont été présentés au concours.

Un jury formé de personnalités appartenant aux milieux artistiques a récompensé deux films choisis à l'unanimité: « Flor final » dont l'auteur est le cinéaste amateur Francisco Fabregat de Castellón de la Plana et « Naturaleza Perdida » de José Carlos Tomás Ruiz. Ces premier et deuxième prix permettaient aux lauréats de participer au Festival international de Nagyköros, où leurs films ont également été primés.

Vu le succès remporté par cette première manifestation, la Croix-Rouge espagnole entend continuer à encourager la production de films d'amateurs sur des thèmes de la Croix-Rouge.

Le festival de Varna

Le dixième Festival international des films de la Croix-Rouge et de la Santé aura lieu à Varna, en Bulgarie, du 16 au 25 juin 1983.

Cette date marquera une étape importante dans l'histoire des Festivals de Varna, et c'est l'occasion de jeter un regard en arrière et de prendre le temps de réfléchir sur l'avenir de ce festival international unique dans le monde du cinéma et de la télévision.

Le premier festival fut organisé par la Croix-Rouge bulgare en 1965, en collaboration avec la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge: cinquante-trois films de courte durée, provenant de seize pays, avaient été présentés. Dans les années qui suivirent, ce concours est devenu un important festival du film, qui réunit des représentants des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, des cinéastes, des réalisateurs, des artistes, des personnalités appartenant aux domaines de la médecine et de la santé.

Au neuvième Festival (en 1981), 481 films furent présentés (dont 124 étaient des films commerciaux) provenant de cinquante-trois pays et de six organisations internationales.

La Croix-Rouge bulgare assume la direction du Festival, en collaboration avec la Ligue et le CICR, et le Festival est placé sous le patronage de la Ligue, du CICR, de l'OMS et de l'UNESCO. La participation des pays et des organisations allant toujours en augmentant fit obtenir au Festival la reconnaissance officielle de la Fédération internationale des Associations de Producteurs de Films, le classant ainsi parmi les plus grands festivals mondiaux du film. Mais il reste unique

en son genre, car il est le seul festival de caractère exclusivement humanitaire.

Les films et les cassettes vidéo — récemment introduites — présentés au Festival sont divisés en quatre catégories: les films de Croix-Rouge, les documentaires de courte ou moyenne durée sur la santé et l'environnement, les films à sujet, de longue durée, traitant de problèmes humanitaires ou de santé, les programmes de télévision. Dans certains récents Festivals, on a également fait une place au thème donné par l'ONU à l'année: en 1980, par exemple, on a organisé une compétition spéciale pour les films dédiés à l'année internationale des handicapés. En bref, on peut dire que les films présentés sont consacrés aux thèmes les plus importants concernant la Croix-Rouge et la santé, et qu'ils touchent, de la manière la plus large, le domaine humanitaire, la santé sociale, l'écologie, la paix, suivant la devise du festival « Vers la paix et l'amitié par l'humanité ».

Pendant le Festival, les films sont montrés à un public qui compte parfois cinq mille personnes à une seule représentation. Ils sont ensuite discutés, par des représentants de la Croix-Rouge, par des professionnels du cinéma et de la télévision, par des membres des professions médicale et de la santé, dans des « tables rondes » et des colloques. Il en résulte un fructueux échange d'idées entre les mondes du film, de la Croix-Rouge et de la médecine, et cela sert finalement à la promotion de la Croix-Rouge.

Le Centre audiovisuel de la Croix-Rouge internationale

La *Revue internationale* a déjà mentionné brièvement, dans une précédente livraison, l'inauguration du Centre audiovisuel de la Croix-Rouge internationale. Quelques mots supplémentaires ne paraissent pas inutiles pour mieux le présenter.

Le Centre audiovisuel de la Croix-Rouge internationale, à Genève, a été créé et il est géré conjointement par le CICR et la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge. Il est à la disposition des Sociétés nationales de la Croix-Rouge, des media d'information et du grand public. Les moyens techniques dont il dispose lui permettent de répondre aux besoins de ses différents publics, de produire et distribuer une grande variété de matériel audiovisuel relatif à l'histoire et aux activités de la Croix-Rouge.

Le service de photographie du Centre comprend une photothèque, avec 40 000 photos et 20 000 diapositives, et un laboratoire, à même de réaliser des montages tels que diaporamas et multivisions.

Dans le domaine des films de 16 et 35 mm, le Centre a pour mission de recenser l'ensemble de la production cinématographique du monde de la Croix-Rouge, de favoriser les échanges et les coproductions. De plus, il est chargé de gérer la vente et le service de prêt des films produits par le CICR et la Ligue.

Le Centre est aussi équipé pour produire des programmes en vidéo. Il peut s'agir de reportages sur l'actualité de la Croix-Rouge, de documentaires sur l'un ou l'autre aspect de ses activités, ou de réalisations à but éducatif destinées soit à la formation du personnel de la Croix-Rouge, soit à l'éducation dans les milieux scolaires. Il est aussi prévu d'utiliser la vidéo pour développer la communication interne au sein même du mouvement de la Croix-Rouge.

Si les fonctions du Centre sont importantes pour l'information et la formation à l'intérieur de la Croix-Rouge, elles doivent également servir à faire connaître les activités de la Croix-Rouge au grand public. A cette fin, le Centre désire entretenir des relations de travail régulières avec les milieux professionnels de l'audio-visuel, en particulier avec la presse télévisée, à Genève et dans le monde.

* * *

Le Centre audiovisuel de la Croix-Rouge international a été inauguré le 30 septembre 1981. A cette occasion, une allocution a été prononcée par M. F. Stanton, vice-président de la Ligue et chairman emeritus de la Croix-Rouge américaine, ancien président de Columbia Broadcasting System. La Revue internationale, est heureuse de reproduire certaines parties de cette allocution.

« ... Les débuts de la télévision datent d'avant la deuxième guerre mondiale, mais ce n'est qu'après cette guerre que l'avenir prévu pour elle a commencé à se réaliser. De nos jours, il est peu d'endroits au monde où l'on ne voie des antennes — soit d'émetteurs, soit de récepteurs — se dresser sur le ciel. On estime le nombre d'appareils récepteurs de télévision existant sur la terre à près de 500 millions. C'est dire qu'il y en a plus que de téléphones, plus que d'automobiles, plus que de baignoires. En outre, nous sommes maintenant tout près de nouveaux progrès géants de la télévision, car la technologie nous ouvre de nouvelles et vastes possibilités de l'utiliser, dans une multitude d'applications.

Nous allons bientôt assister à des développements dans les domaines les plus divers. Nous avons déjà des cassettes vidéo, des disques vidéo,

des magnétoscopes vidéo, que n'importe qui peut faire fonctionner. Il y a des satellites, tournant à des milliers de kilomètres en orbite, qui diffusent des signaux audio et vidéo sur le globe entier. Il existe des câbles, pour transmettre dans les maisons plus de cent programmes de télévision simultanés. Nous disposons d'enregistrements de textes par données numériques et de la télévision à haute fidélité avec grand écran. Il y a des satellites capables de diffuser leurs signaux directement dans les maisons. Bref, nous assistons à une explosion des développements de la technique.

Ces nouvelles contributions des laboratoires et des manufactures ouvrent des perspectives remarquables pour la Croix-Rouge, pour les Sociétés nationales, comme pour le mouvement dans son ensemble. Et le Centre que nous inaugurons aujourd'hui sera, avec tous les appareils qu'il contient, de toute première importance pour la génération future, car on y produira et distribuera du matériel audio-visuel destiné à l'information et à l'enseignement.

Dans les brèves remarques que je vais présenter cet après-midi, je désire séparer l'information de l'enseignement, bien qu'ils aient des points communs naturellement.

En utilisant la diffusion visuelle ou auditive, nous pouvons informer le public de ce qui se passe: de cette réunion d'aujourd'hui, de la Conférence internationale à Manille, d'autres manifestations ailleurs dans le monde ayant une signification pour la Croix-Rouge.

La Croix-Rouge trouverait également une autre façon d'utiliser l'actualité en faisant des reportages filmés d'une situation de catastrophe ou d'urgence, en montrant des régions inondées ou ravagées par un tremblement de terre, par exemple, que les images et les sons aient été enregistrés par une équipe de la Croix-Rouge sur place ou qu'ils aient été pris par d'autres personnes se trouvant à proximité, ou que ce soit encore une combinaison des deux procédés.

Mais qu'il s'agisse d'une réunion de la Croix-Rouge à Genève ou d'une catastrophe naturelle dans quelque autre région de la planète, ce nouveau Centre, ses experts et son équipement peuvent être utilisés pour en informer le monde et la Croix-Rouge. De plus, un passage du reportage ou le reportage tout entier, mis à la disposition des canaux habituels de diffusion des nouvelles, contribueront à faire connaître la Croix-Rouge au public.

S'agissant de l'enseignement, ce Centre est équipé pour produire des enregistrements sur film, sur cassette ou sur disques, destinés à certains publics spécialisés, pour montrer comment exercer des activités tout à fait particulières, qu'il s'agisse de la préparation en vue de

catastrophe, par exemple, ou de la collecte et de la conservation du sang. Certains de ces enregistrements seront peut-être des exposés de portée générale, dans lesquels le conférencier s'adressera directement au public, tandis que d'autres auront peut-être un caractère hautement technique, avec des séquences scientifiques et des documents variés provenant des laboratoires de recherches sur le sang de la Croix-Rouge.

Une fois les productions de ce Centre achevées et disponibles, elles seront distribuées de plusieurs différentes manières. Là encore, les techniques en train de se développer offrent de nombreuses possibilités de mettre nos productions à la disposition de l'utilisateur. Il serait actuellement possible de distribuer nos productions aux Sociétés nationales par satellite, en payant le temps de transmission sur un ou plusieurs circuits existant, tout comme on le fait pour les circuits téléphoniques internationaux. En attendant que nos besoins se fassent plus pressants, que nos utilisateurs soient équipés et que le coût de la transmission par satellite soit à notre portée, nous pouvons nous servir de cassettes vidéo ou de disques vidéo et nous adresser au service postal pour la distribution.

Dès lors, la distribution à l'intérieur d'une Société nationale, dans un pays ou dans un village, dépendra uniquement des installations locales. Aujourd'hui, dans certaines régions (et demain certainement dans beaucoup d'endroits), il existe un système pour faire circuler et diffuser le matériel vidéo qu'on appelle « câble ». Simplifié à l'extrême, le câble n'est pas différent d'une ligne téléphonique qui relie le récepteur de télévision à l'émetteur. Quelques hôtels, par exemple, distribuent des films dans leurs chambres par câble. Dans certaines villes, des systèmes de câble rendent le même service à tout résident désireux de s'y abonner.

A l'heure actuelle, plus d'un quart de tous les foyers des Etats-Unis sont équipés pour recevoir par câble une douzaine de programmes différents au moins, dont une demi-douzaine de programmes diffusés d'ordinaire en direct. Au cours des dix prochaines années et certainement avant l'an 2000, les Etats-Unis vont devenir une nation où tout se fera par câble et nous effectuerons nos opérations bancaires, une grande partie de nos achats, et (qui sait) de nos votations, et certainement de nos « sorties » au cinéma, par câble. Nous n'en sommes pas encore là; mais c'est ainsi que cela se passera dans de nombreux pays développés.

Le disque ou la cassette vidéo, branché sur le récepteur de télévision, peut être vu ou passé, en entier ou partiellement, autant de fois qu'on le désire. Dans un des systèmes de disques, on est en mesure d'insérer

une sorte d'index, de façon que le téléspectateur puisse retrouver un passage ou une séquence particulier. Je vois venir le moment où la Croix-Rouge créera une bibliothèque circulante sur bandes ou sur disques de documents didactiques ou de référence de base.

A l'avenir, les compétences et la technologie du Centre — en coordination avec les systèmes de transmission extérieurs — pourraient servir à organiser de véritables conférences par télévision. Les voyages demandant toujours plus de temps, d'argent, d'énergie, faisant courir toujours plus de risques et d'ennuis de toutes sortes, le jour viendra où les Sociétés nationales — de même que les groupes régionaux — s'entreprendront par câble ou par satellite transmettant son et images.

Cela se passe déjà ainsi actuellement dans les milieux industriels, commerciaux et professionnels. J'ai siégé récemment à la réunion d'un conseil d'administration au cours de laquelle des personnes se trouvant sur la côte du Pacifique, à New York et en Europe occidentale ont conféré entre elles pendant deux heures. Pourquoi ne ferait-on pas de même dans la Croix-Rouge ?

Permettez-moi de remarquer, à l'occasion de cette inauguration, que je crois fermement que le Centre sera appelé à jouer un rôle primordial à l'avenir dans la Croix-Rouge internationale. Nos dirigeants consacreront plus de temps à s'entretenir avec leurs collègues par le moyen de ce studio. Et, en général, la méthode vidéo pour informer et pour enseigner sera de plus en plus utilisée dans notre monde de la Croix-Rouge, grâce aux développements technologiques. Pourquoi ? Parce qu'elle est plus efficace et plus productive et enfin parce qu'elle présente l'image toute proche de l'événement réel.

Tout cela ne se fera pas en un jour. Mais j'ai constaté, en travaillant avec des inventeurs en électronique, que leur estimation du temps nécessaire pour que tel ou tel développement se produise se révèle la plupart du temps plus court, beaucoup plus court que prévu.

Quoi qu'il en soit, la Croix-Rouge est sur la bonne voie en inaugurant ce superbe Centre et je félicite tous ceux qui ont pris part à cette remarquable entreprise. »